

les idées du socialisme d'avant Marx pouvaient être considérées comme définitivement révolues. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. La décadence de la social-démocratie et de l'I.C. engendre à chaque pas des récidives idéologiques monstrueuses. La pensée sénile retombe pour ainsi dire dans l'enfance. A la recherche des formules de sauvetage, les prophètes de l'époque de déclin redécouvrent les doctrines depuis longtemps enterrées par le socialisme scientifique. En ce qui concerne la question des partis d'opposition, les décades y ont apporté les plus profonds changements : non seulement les vieux partis ont été remplacés depuis longtemps par des nouveaux, mais encore le caractère même des partis et de leurs rapports mutuels s'est modifié radicalement dans les conditions de l'époque impérialiste. Le *Manifeste* doit donc être complété par les documents des quatre premiers congrès de l'Internationale Communiste, par la littérature fondamentale du bolchévisme, et les décisions des conférences de la 4^e Internationale.

Nous avons rappelé plus haut que, selon Marx, aucun ordre social ne quitte la scène avant d'avoir épuisé les possibilités qui lui sont inhérentes. Cependant, l'ordre social, même périmé, ne cède pas la place sans résistance à un ordre nouveau. La succession des régimes sociaux suppose la plus âpre lutte des classes, c'est-à-dire la révolution. Si le prolétariat, pour une raison ou pour une autre, s'avère incapable de renverser l'ordre bourgeois qui se survit, il ne reste au capital financier, dans la lutte pour maintenir sa domination ébranlée, qu'à transformer la petite bourgeoisie, conduite par lui au désespoir et à la démoralisation, en une armée de pogrome du fascisme. La dégénérescence bourgeoise de la social-démocratie et la dégénérescence fasciste de la petite bourgeoisie sont entrelacées comme cause et effet.

Aujourd'hui, la 3^e Internationale accomplit dans tous les pays, avec une licence plus effrénée encore, l'œuvre de tromperie et de démoralisation des travailleurs. En frappant l'avant-garde du prolétariat espagnol, les mercenaires sans scrupules de Moscou ne fraient pas seulement la voie au fascisme, mais encore réalisent une bonne partie de sa besogne. La longue crise de la révolution internationale, qui se transforme de plus en plus en crise de la culture humaine, se réduit au fond à la crise de la direction révolutionnaire.

Comme héritière de la grande tradition dont le *Manifeste du Parti Communiste* est le chaînon le plus précieux, la 4^e Internationale éduque de nouveaux cadres pour résoudre les anciennes tâches. La théorie est la réalité généralisée. Dans une attitude honnête envers la théorie révolutionnaire s'exprime la volonté passionnée de refondre la structure de la réalité sociale. Le fait qu'au sud du continent noir, nos camarades d'idées ont traduit pour la première fois le *Manifeste* dans la langue des Africains Boers, est une confirmation éclatante du fait que la pensée marxiste n'est vivante aujourd'hui que sous le drapeau de la 4^e Internationale. L'avenir lui appartient. Au centenaire du *Manifeste Communiste*, la 4^e Internationale sera la force révolutionnaire déterminante sur notre planète.

Coyacan, le 30 octobre 1937.